

XXI

Tout en parcourant les rapports du jour, je repense à la petite conversation privée que j'ai eue avec Marival en début de matinée. Les nouvelles qu'il m'a annoncées sont plutôt positives. Kira semble s'être ralliée de notre côté et avec elle, plusieurs indécis. D'après, Marival, cela est dû à mon dernier discours et surtout au fait que j'ai avoué avoir peur du Drall. Les Anatmaks me surprendront toujours, ils ont une facilité à oublier ce qui les dérange qui me laisse rêveuse ! Comment peut-on oublier que le Drall a droit de vie et de mort sur tous les êtres vivants de cette galaxie et qu'il ne vaut mieux pas le mettre en colère ? Je soupire tout en secouant la tête. Si j'avais su qu'il suffisait de rappeler des évidences pour faire pencher la balance, je l'aurais fait depuis longtemps.

Je force mes pensées à analyser les paroles de Marival. A-t-il raison de croire que Pol ne renoncera pas sans combattre jusqu'au bout ? Peut-être... Pol est un fanatique de la pire espèce. A quoi pensait Juklin lorsqu'il l'a désigné comme successeur juste avant de mourir ? Pol aurait-il caché son jeu durant toutes ses années ? Juklin n'était pourtant pas homme à gober des flatteries. Je laisse échapper une grimace de frustration. Le passé n'a plus d'importance... Les mots de Franklin me reviennent en mémoire : « *Dans le doute, suis les principes du Dyan, Djona !* ». Un léger sourire se dessine sur mes lèvres. Tu as raison, Franklin, le Dyan a réponse à tout !

L'arrivée de Karyl ne me permet pas d'analyser plus avant la situation, ni les conséquences d'un changement de rapport de force dans l'assemblée des Tashkas.

Après les salutations d'usage, j'indique un siège à Karyl. Il semble légèrement agité. Etrange, aurait-il eu vent des escapades de plus en plus nombreuses de Reva et de Yls ? Le travail de Yls s'en ressentirait-il ? Pour masquer le sourire qui menace d'envahir mes lèvres, je toussoie.

— Veux-tu que nous reparlions de l'organisation des grands chantiers ? La dernière fois, je ne suis pas rentrée dans tous les détails.

Karyl secoue négativement la tête tout en émettant une pensée de refus.

— Gardons cela pour plus tard si tu le veux bien.

Le regard qui plonge dans le mien me fait comprendre que je ne vais pas forcément apprécier la suite. Je me prépare.

— Dans les archives, Dana est tombé sur ton rapport concernant la défectuosité des matériaux sur le chantier de PHIS02. J'ai lu le livre de Djol mais elle ne mentionne nulle part que tu es celle qui a, par ce rapport, initié ce conflit. Peux-tu m'expliquer comment le rapport d'un Bâisseur, tout juste Novice, a-t-il pu déclencher cette révolte ?

La crispation qui avait gagné mes épaules s'éloigne. Je respire un peu mieux. La révolte de Phis ? Souvenir à la fois exaltant et douloureux, tournant des relations entre ma mère et moi...

20162 PHIS02

— Entré, Djona, les Sages t'attendent.

Maître Farel, mon responsable, me fait signe de le suivre dans la salle de réunion. Depuis que je l'ai rencontré, cet homme a toujours paru effacé et, aujourd'hui encore, il semble peu sûr de lui. Je me lève pour le suivre.

Les cinq sages qui dirigent les travaux de la cité des montagnes sont assis en arc de cercle. Pas de table devant eux, juste un autre siège en plein milieu. Serait-ce un interrogatoire ? Leurs pensées expriment la surprise en me voyant. Personne ne les a prévenus que j'étais une Atmak et il semblerait que certains des Sages n'apprécient pas la surprise. Leurs réactions sont étranges, leurs pensées confuses... rôles de sages !

— Respect et compassion, Bâisseur Djona. Assieds-toi, fait l'un d'entre eux en me désignant le fauteuil vacant.

— Respect et compassion...

Ils ne sont jamais venus s'intéresser à la gestion des stocks et je ne les connais pas. Il y a eu beaucoup de bavardage sur eux, sur leur incompétence, depuis le début du chantier, enfin sur deux d'entre eux, les autres ne sont arrivés que récemment. Comme personne n'a l'air de vouloir faire les

présentations, je m'assieds. Maître Farel reste debout un peu derrière moi, chose que je déteste et qui me met d'emblée sur la défensive.

— Je suis le Sage Ali. C'est moi qui suis le responsable des travaux de Phis devant le Tashka en charge de ce Quadrant...

Enfin un nom ! Devant l'allusion au Tashka en charge du Quadrant, je souris presque. Franclin ! C'est lui qui m'a demandée, qui nous a demandées à Kris et à moi, de venir sur Phis. Les Bâisseurs d'ici avaient besoin de l'expertise de Kris et comme le contrôleur de matériaux était malade... Comment Franclin savait-il que j'allais découvrir ce que j'ai mentionné dans mon rapport ? M'a-t-il envoyée ici en toute connaissance de cause ? Encore une fois, Franclin force mon admiration, fin politique, fin gestionnaire... un vrai Tashka.

— ...Maître Farel vient de nous expliquer que tu as découvert un problème avec certains matériaux ? continue-t-il. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Sur un ton neutre, je réponds :

— Oui, bien sûr, Sage Ali. A la suite du décès d'un Bâisseur sur le chantier il y a deux mois, mon prédécesseur, avant de tomber malade, a demandé une expertise sur la résistance des matériaux de base. Il y a un mois, les résultats sont revenus indiquant que les matériaux utilisés étaient de qualité bien inférieure à ce qu'ils auraient dû être si l'on se fie au bon de commande. Me basant sur ce rapport, j'ai commandé une expertise sur la provenance de ces matériaux. Comme je m'y attendais, ce sont des matériaux de recyclage. Après une rapide enquête, j'ai pu tracer leur provenance jusqu'à l'usine de retraitement de FAR23.

— Tu veux dire qu'il y a eu une erreur de livraison, m'interrompt le sage assis à l'extrême droite.

— Sage... ?

— Leer.

Il ne m'aime pas celui-là, je le lis dans ses pensées. Encore un Anatmak raciste. Que j'ai pu en rencontrer des dernières années ! Le plus calmement possible, je reprends :

— Sage Leer, il y aurait eu erreur de livraison si, sur les emballages, la provenance exacte avait été marquée, ce qui est loin d'être le cas puisque les emballages indiquent que les matériaux viennent de l'usine de conditionnement de GUR05. Cela ne prouve qu'une chose, la fraude. De qui ? Cela reste à découvrir.

Contrairement à ce que j'aurais cru, personne ne parle. Leurs pensées indiquent l'indécision. J'ai envie de les secouer, de leur rappeler qu'ils sont des Sages, que leur rôle est de prendre les décisions. Je me retiens. Après tout, je ne suis même pas une novice. C'est Ali qui, quelques minutes plus tard, prend enfin la parole :

— Je suppose que tu es certaine de ce que tu avances...

— Oui, sinon je ne serais pas là devant vous, je réponds sèchement. Toutes les preuves sont dans le rapport disponible sur l'ordi-gestion que j'ai transmis à Maître Farel.

— Si les matériaux n'ont pas la résistance escomptée, toute la cité des montagnes sera à haut risque lors de la prochaine tempête, constate un autre sage, assis entre Ali et Leer.

— Maître Farel, quel est le risque ? questionne Ali.

Maître Farel paraît très embarrassé. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il est rouge de confusion.

— Je dois me renseigner, Sage Ali, je...

Oubliant l'étiquette, je l'interromps :

— Faible pour l'instant. Les mauvais matériaux n'ont commencé à arriver que depuis trois mois. Auparavant, leur qualité était irréprochable. D'après mes renseignements, vu les stocks qu'il restait, seul deux bâtiments sont concernés pour l'instant mais il faudrait donner l'ordre de stopper les travaux dès l'épuisement de l'ancien stock.

Un des sages s'est à moitié levé devant l'absurdité de ma proposition. Je connais les conséquences de ce que je demande mais la décision leur appartient.

— Ce que tu demandes est impossible ! Arrêter les travaux ! Nous sommes déjà presque en retard sur les délais. Connais-tu les pénalités qu'il en coûterait ? Tu es bien une Atmak !

Insulte suprême... Comme d'habitude, je laisse glisser.

— La décision vous appartient, je me contente de donner les faits. Mais combien de morts aurez-vous sur la conscience à la fin des travaux et surtout, combien de touristes lorsque des bâtiments s'écrouleront sous la tempête ? Belle réputation pour tous les Bâisseurs !

Je suis sarcastique et je défie leur autorité. Ils ont raison, je ne suis qu'une Atmak, même pas vraiment une novice, et le respect que j'ai pour eux en cet instant, avoisine le zéro. Cela se traduit dans mon attitude.

— Tu t'oublies, Bâisseur Djona, réplique Leer en colère.

— Tous les résultats des tests ainsi qu'une projection à court, moyen et long terme sont disponible sur l'ordi-gestion sous la référence qui vous a été distribuée par Maître Farel. Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais retourner à mon travail. Je reste bien sûr à votre disposition...

Ils ne répondent rien, je me lève. Sont-ils muets devant mon arrogance ou muets parce qu'ils ne savent pas quoi faire ? Un peu des deux certainement. Sans attendre que leur colère éclate, je sors d'un pas décidé. Qu'ils utilisent cette colère contre ceux qui fournissent ces matériaux bas de gamme !

Je suis à peine arrivée sur l'aire de stockage que Vadim m'interpelle :

— Respect et compassion, Djona. Comment s'est passé ton entretien ?

Je souris. Vadim et sa curiosité...

— Je vois que les nouvelles vont vites. Si tu es au courant, toute la colonie doit l'être.

Je suis moqueuse mais Vadim a l'habitude.

— Hé ! Perik m'a juste répété ce que tu lui as dit ce matin. Si c'était un secret, il fallait le lui dire. Tu connais Perik, il sait être muet en cas de besoin.

— Pas comme toi...

Devant mon ton sérieux, Vadim va répliquer lorsqu'il s'aperçoit que je plaisante. Du coup, il en reste la bouche ouverte de surprise et met quelques secondes à trouver une réplique.

— Contrairement à ce que tu crois, je ne bavarde pas, je me contente de distribuer l'information. Communiquer est hyper important, tu sais... C'est ainsi que l'on évite les confits, les problèmes de couples, les...

Ça y est, il est reparti... Je me contente de l'écouter distraitement tout en repensant à ma conversation avec les Sages. J'avoue ne pas comprendre leur attitude, ils semblent trop hésitants pour être des Sages. Tous ceux que j'ai rencontrés jusqu'à présent, quel que soit le chantier, étaient des décideurs, des dirigeants, de plus, normalement, il n'y en a qu'un par chantier. Pourquoi cinq Sages ? Je demanderai à Kris si elle a une explication ; en attendant, il faut que je contrôle la répartition du stock de matériaux de basse qualité là où il nuira le moins. D'après mes calculs, dans deux jours, les matériaux de bonne qualité seront épuisés. J'espère que les Sages prendront leur décision avant qu'il ne soit trop tard. Toute mon éducation d'Atmak se rebelle devant la passivité dont je dois faire preuve.

— Si ce que je dis ne t'intéresse pas, dis-le !

Vadim me regarde les mains sur les hanches, un air exaspéré sur le visage. Dans ses pensées, je sais qu'il ne m'en veut pas. Je suis une de celle qui supporte ses bavardages sans rien dire, ni lui dire de se taire.

— Désolée, Vadim, je repensais aux matériaux défectueux. Qu'as-tu dit ?

— Est-ce que toi et Kris, voulez venir nous retrouver au réfectoire ce soir au coucher du soleil ?

— Je demanderai à Kris mais, de mon côté, c'est d'accord.

Vadim m'offre son plus beau sourire. Il a l'air content et je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire.

— Fantastique ! Bon, je vais retourner travailler. A ce soir.

— A ce soir, Vadim.

Dois-je contacter Franclin pour lui expliquer ce que j'ai découvert ? D'un autre côté, déjà que les Sages de Phis ne m'ont pas écouté de gaieté de cœur, s'ils apprennent que j'ai envoyé directement un rapport à leur Tashka, ils vont encore moins m'apprécier. La solution la plus sage pour l'instant est certainement de compléter tous les tests et de vérifier toutes les implications.

Le lendemain, je suis en position de méditation au milieu de l'aire de stockage lorsque mon alarme biologique me signale que quelqu'un est entré dans mon périmètre de sécurité. Immédiatement, j'ouvre les yeux pour voir Farel accompagné des cinq Sages devant moi. Curiosité dans leurs yeux.

— Respect et compassion, Djona, nous sommes désolés de troubler ta méditation, commence Ali.

— Respect et compassion, Sage Ali, je ne méditais pas, je travaillais, donc pas de problème.

— Tu... travaillais ? questionne un des sages dont je ne connais toujours pas le nom.

— Oui, c'est plus rapide pour moi de me connecter directement sur l'ordi-gestion par télépathie que d'utiliser une interface.

Mes explications semblent les étonner. Pourquoi me priverais-je de mes possibilités pour améliorer mon travail ? Ils sont les premiers à vouloir améliorer le rendement.

— Pourquoi pas, après tout, balaye Ali d'un geste de la main. Djona, nous voudrions voir les matériaux défectueux et que tu nous expliques plus en détail les résultats des tests. Nous avons lu ton rapport mais le Sage Moren a encore quelques questions.

Ali me désigne le plus grand d'entre eux. Je progresse dans les noms... Devrais-je provoquer les présentations ? Non, ce n'est pas à toi de faire ça, Djona ! Patience. Je me contente de les regarder nonchalamment.

— Quand pouvons-nous voir les matériaux, s'impatiente Moren, nous n'avons pas...

Je l'interromps :

— Dans deux minutes, les containers sont en route.

Il écarquille les yeux de surprise. Sa bouche s'ouvre puis se referme lorsqu'il réalise que j'ai donné des ordres télépathiques à l'ordi-gestion. Impatient mais pas si bête, ce sage. Il comprend vite.

Lorsque les 2 containers arrivent, je les ouvre et extrais une caisse de 50 kilos de chacune.

— Celle-ci contient le ciment recyclé, l'autre celui de bonne qualité. Comme vous pouvez le constater l'emballage est identique pour les 2 caisses, pourtant les tests chimiques indiquent un contenu totalement différent. Tous les nouveaux containers reçus depuis trois mois contiennent du ciment recyclé. Il en est de même pour l'acier mais c'est un peu moins grave puisque les tests n'indiquent qu'une perte de résistance à la rupture de 5%, les structures étant calculées avec une marge de sécurité de 15%, nous restons dans la norme. Par contre le ciment recyclé perd 30 % de sa résistance, ce qui nous place hors norme de sécurité...

— Tu as calculé ça toute seule ? Très fort, tu...

— Non, je ne suis pas un ingénieur. Je me contente de tirer les conclusions des rapports des laboratoires de tests et de ce que m'ont dit les architectes, les ingénieurs. Je peux juste préconiser des solutions et faire une analyse d'impact.

Leer est furieux. Une même pas novice qui lui coupe la parole ! Il me foudroie du regard, je garde mes yeux dans les siens.

— Dis-moi ce que tu préconises, demande Ali.

Il s'est rendu compte de la tension entre Leer et moi et semble vouloir l'apaiser. Un médiateur ? Une lecture de ses pensées m'apprend qu'il a contacté Franclin depuis hier.

— Je préconise d'envoyer un rapport au gouvernement de Phis pour expliquer le problème afin de négocier des délais et de leur demander l'ouverture d'une enquête puisque ce sont leurs services qui sont en charge de la transmission des commandes. Pour couvrir tous les angles, il est nécessaire de mettre le responsable de Quadrant en copie. Je suggère de demander des explications à la société productrice de ces matériaux ainsi qu'à la société de transport. Pour terminer, je pense qu'un rapport de fraude doit être envoyé à l'Impex.

— L'Impex, rien que ça ! s'exclame Leer.

— Pourquoi l'Impex ? me demande Moren calmement.

— Si, comme je le pense, le gouvernement de Phis est derrière la fraude, il ne fera rien. Un rapport de fraude à l'Impex sans porter d'accusation nominative permettra de prouver notre bonne foi plus tard au cas où les choses s'envenimeraient.

Les Sages et Farel me regardent, étonnés. Ils ne conçoivent pas que les relations entre le gouvernement de Phis et nous puisse se dégrader. Je soupire de leur naïveté.

— Je ne vois pas ce qui te permet d'accuser le gouvernement de Phis mais, même s'ils étaient coupables, un rapport au responsable de Quadrant devrait suffire. Un rapport à l'Impex veut dire une enquête effectuée par...

— Les Atmaks, donc neutre. Le responsable de quadrant est un phisien, bon ami du gouverneur Tisili semble-t-il d'après mes sources. Je me contente juste de couvrir toutes les options par mes préconisations. La décision vous appartient.

Au moment où Leer va parler, d'un geste, Ali l'interrompt. Il me regarde intensément :

— Quel était ton corps de rattachement chez les Atmaks ?

J'hésite un court instant avant de répondre à sa question très personnelle :

— Politique intérieure et extérieure.

Ali analyse ma réponse. Il pèse le pour et le contre. Après seulement quelques secondes de réflexion, il hoche la tête.

— Nous suivrons tes préconisations, Bâtisseur Djona.

Les autres sages n'en reviennent pas. Même Leer semble avoir avalé sa langue devant la décision d'Ali. Intérieurement, je souris de ma victoire. Joie de courte durée. Plus j'analyse la situation, plus elle me paraît sombre.

La nuit est déjà tombée depuis plus d'une heure lorsque Kris rentre du chantier. Nos yeux se rencontrent et, malgré son sourire timide, je perçois sa fatigue ainsi qu'un soupçon de colère.

— Je vais te réchauffer quelque chose à manger si tu veux.

Elle hésite puis acquiesce. D'une pensée, j'active le réplicateur pour qu'il réchauffe le contenu du four. Mes yeux n'ont pas quitté Kris lorsqu'elle a retiré sa tenue de travail puis s'est dirigée nue vers la douche. Je détaille ses formes, le contour de ses muscles et je sens mon cœur s'accélérer. Sa disparition dans la douche me fait pousser un soupir de frustration. Je la rejoindrais bien si je savais qu'elle en avait envie, ce qui n'est pas le cas. Depuis quelques temps, elle s'éloigne de moi. Plus les jours passent, plus son désir de me quitter grandit et plus je m'angoisse.

— Il y a eu un accident sur le chantier, dit-elle en sortant de la douche enroulée dans une serviette.

Je lève les yeux de l'ordi-gestion. Depuis deux semaines que nous utilisons le ciment recyclé, je m'attendais d'un jour à l'autre à ce genre de nouvelle.

— Grave ?

— Deux blessés légers heureusement mais toute la flèche du bâtiment « Vent des neiges » s'est effondrée. Entre les réparations et la reconstruction, il y en a pour deux mois de travail. Je pense que ta théorie sur les matériaux défectueux se vérifie.

Kris attrape le plat à l'intérieur du four et s'installe à la petite table pour manger. Je la rejoins, mes pensées calculant à la fois les implications de l'accident et les possibilités qui s'ouvrent à moi avec juste une serviette entre nous. Au bout de quelques minutes, je m'aperçois que je n'écoute plus Kris et que mes pensées libidineuses ont pris le dessus. Une semaine qu'elle se refuse à moi et la seule chose à laquelle je pense lorsque je la vois est de l'entraîner au lit. Je soupire.

— Ouais, c'est désespérant ! fait Kris se méprenant sur mon soupir. Si les Sages ne font rien, la situation risque de dégénérer. J'ai déjà bien perçu la grogne sur le chantier ce soir.

— Je ne comprends pas l'attitude des Sages. Leur rôle est de prendre des décisions et ils ne font rien !

Mes pensées libidineuses attendront.

— Moi non plus je ne comprends pas. C'est la première fois que je vois des Sages aussi indécis. Dommage que Franclin ne soit pas en charge du chantier !

— Pourquoi sont-ils cinq ? C'est mon quatrième chantier et d'habitude, il n'y a qu'un Sage...

— Je pense que trois des Sages sont en apprentissage. Il y a six mois, un vaisseau s'est écrasé avec deux Sages à bord. Il est possible que les Tashkas aient décidé de former leurs remplaçants ensemble pour gagner un peu de temps. Tu sais que le nombre de Tashkas et de Sages dépend du nombre de monastères. Comme il est interdit par ordre de l'Empire d'en construire de nouveau depuis plus de quatre mille ans, leur nombre reste fixe, ce qui avec l'augmentation du nombre de chantiers pour la reconstruction de l'Empire pose de gros problèmes.

Pour une fois que son ton n'est pas accusateur contre les Atmaks, je me laisse aller à me détendre un peu.

— Fatiguée ?

— Un peu.

Je me lève pour me diriger vers elle, un sourire aux lèvres. Nos yeux ne se quittent que lorsque je passe derrière Kris. Gentiment, je pose mes mains sur ses épaules et commence à la masser. Le contact de sa peau nue fait monter ma température. Kris s'est tendue sous mes doigts mais après quelques minutes, elle se relaxe suffisamment pour laisser aller sa tête contre mon abdomen. Je murmure contre son oreille :

— Viens t'allonger, ce sera plus pratique.

Sans répondre, Kris se lève puis se dirige vers la chambre pour s'allonger à plat ventre sur le lit. Douce tentation...deux respirations pour me contrôler puis, après avoir retiré ma tunique, je m'installe à califourchon sur ses fesses. D'un geste doux, je retire sa serviette puis recommence à la masser d'abord légèrement puis de plus en plus en profondeur. Pas un muscle de son dos n'échappe à mon toucher. Quelquefois j'insiste un peu plus longtemps sur un muscle particulièrement noué, Kris grogne sous la douleur, grognement qui se transforme vite en gémissement de plaisir. J'ai de plus en plus de mal à contrôler mes mains qui voudraient masser d'autres endroits. Petit à petit, j'élargis ma zone de

massage tout en allégeant la pression de mes doigts qui commencent à diffuser un message de plus en plus sensuel.

— Je vois bien où tu veux en venir, murmure Kris toujours à plat ventre.

Incertitude... Ma langue va mouiller mes lèvres sèches.

— Un problème ?

— Non...

Baume sur mon cœur, sur mes sens. Je lâche la bride à mon désir.

Je suis réveillée depuis déjà deux heures. Deux heures à repenser à la nuit précédente. J'arrive encore à éveiller le désir de Kris mais pour combien de temps ?

Les quatre heures de sommeil quotidien dont j'ai l'habitude ne suffisent pas à Kris et elle dort encore. Au début, je restais avec elle. Au début, elle dormait blottie dans mes bras mais maintenant, elle dort de son côté alors je ne vois pas l'intérêt de rester couchée. Ma deuxième tasse de tauzer à la main, je soupire. Ne pense pas au futur, Djona, souviens-toi des Lignes du Dyan. Vivre le présent... Comment ne pas penser au futur qui me l'enlèvera ? Mon dressage d'Atmak me fait calculer toutes les possibilités et leurs implications. Au début, la probabilité que Kris me quitte était faible, maintenant, elle est quasiment de un. Toutes mes analyses aboutissent à la même conclusion, elle va me quitter dans un futur proche. Que vais-je devenir sans elle ? Elle est ma compagne... sans elle, la vie ne sert à rien.

Pour chasser ces pensées sinistres, je me connecte à l'ordi-gestion afin d'essayer d'analyser l'accident du point de vue des matériaux utilisés ainsi que de la date d'utilisation et le numéro du lot.

— Déjà au travail ? demande Kris debout contre le montant de la porte.

Elle semble encore fatiguée. Je lui souris tout en repensant à la nuit dernière. Que j'aime lui faire l'amour !

— Oui, je voulais vérifier une idée avec les spécialistes du monastère de Ros.

Kris se décolle du chambranle pour se diriger vers ce qui nous sert de cuisine. Elle sait qu'elle y trouvera du tauzer fraîchement préparé.

— Qui est ?

Sa tasse à la main, elle s'installe en face de moi et je plonge dans ses yeux sombres. Mon cœur rate un battement. Je ne veux pas qu'elle me quitte.

— Je me demande si l'utilisation de cimentoplasts de résistances différentes ne fragilise pas la structure au niveau du point de contact.

Kris siffle entre ses dents. Elle calcule les implications.

— ...je ne suis pas une technicienne et je n'ai pas encore la réponse de Ros. C'est juste une idée.

— Mais tu pourrais bien avoir raison... Je n'ai pas pensé à ça.

— Personne n'y a pensé, ni les architectes, ni les ingénieurs et je pourrais bien avoir raison, oui.

— Ce qui veut dire qu'il va y avoir d'autres accidents, peut être graves, d'ici peu.

Je porte ma tasse de tauzer à mes lèvres, bois une gorgée tout en acquiesçant d'une pensée. Au fil des ans, Kris s'est habituée à ma télépathie, enfin disons que nous ne nous disputons plus à ce sujet, même chose pour la télékinésie. Je peux remplir ma tasse sans me lever et elle n'en fait plus un drame. C'est peut-être lorsqu'elle a commencé à ne plus refuser ma qualité d'Atmak que j'aurais dû comprendre que l'échéance arrivait.

Ses yeux noirs sont posés sur moi. Je déglutis et malgré l'angoisse qui noue mes entrailles, je ne peux m'empêcher de lui demander :

— Tu vas partir, n'est-ce pas ? Me quitter...

Un hochement de tête. Mon cœur se serre. L'air ne pénètre plus mes poumons. D'une voix qui ne semble plus être la mienne, je souffle :

— Quand ?

— Je ne sais pas... après avoir terminé ici, je suppose.

— Je peux faire quelque chose pour que cela n'arrive pas ?

— Non.

Le couperet est tombé. Vingt coups de déchargeurs ne m'auraient pas fait plus mal. Je lutte de toutes mes forces pour garder mon contrôle. Plus calmement que je ne l'aurais cru possible, je demande :

— Pourquoi ?

— Je ne suis plus amoureuse de toi.

— Et je suis une Atmak...

— Et tu es une Atmak.
— La nuit dernière...
— Je ne suis plus amoureuse de toi mais j'aime toujours faire l'amour avec toi. Comme tous les Atmaks, tu es très douée... mais ça tu le sais.
Les larmes brûlent mes yeux mais je soutiens son regard.
— Le fait que je t'aime ne compte pas...
Incapable de la regarder davantage, je baisse la tête.
— Si tu recevais l'ordre de me tuer, tu le ferais. C'est ce que tu appelles de l'amour ?
Que répondre à cette accusation alors que je sais qu'elle a raison. Je la tuerais si le Drall m'en donnait l'ordre mais je me tuerais dans la foulée. Kris se moquerait de moi si je lui répondais cela.
— Cet ordre n'arrivera pas.
— Qu'en sais-tu ? Ton dressage est indélébile malgré ton travail chez les Bâtisseurs, malgré les cours de Dyan. Comme tous les Atmaks, tu as été dressée pour tuer sur ordre. Rien de ce que tu pourras faire ne changera ça.
Son ton est dur, les larmes coulent librement sur mes joues. Pour lui laisser voir ma détresse, je ne fais rien pour les stopper ou les cacher. Malgré ma gorge serrée, je réussis enfin à articuler :
— Tu es ma compagne.... Sans toi ma vie n'a pas de sens...
Tant d'années à ne pas oser prononcer ces mots de peur qu'elle ne me quitte... maintenant que son départ est certain, rien ne peut m'empêcher de les prononcer.
Kris ne répond pas, elle se contente de secouer la tête. Plusieurs minutes s'écoulent avant qu'elle ne se lève, lave sa tasse puis retourne se préparer dans la chambre. Lorsqu'elle quitte notre logement sans un regard pour moi, je ne pleure plus, tout en moi est figé, je me sens mourir à petit feu.

Les jours qui ont suivi ont été chaotiques, dans ma tête bien sûr, mais aussi à cause de l'attitude du gouverneur de Phis. Tisili a quasiment accusé les Sages de mensonges, de tromperie et a refusé absolument de renégocier les délais. Kris rentre tous les soirs dormir mais elle refuse que nous partagions le même lit. Comme je dors moins longtemps qu'elle, j'ai proposé de dormir dans la pièce principale sur une natte. Elle a accepté. Ensemble nous ne parlons que de travail. Je ne vais pas la supplier, je ne suis pas encore descendu aussi bas... et puis, la supplier ne servirait à rien, sa décision est prise.

Le ton monte entre les Bâtisseurs et les autorités de Phis. Tisili a été assez stupide pour augmenter la surveillance policière sur le chantier. Maintien de l'ordre a-t-il prétexté mais, ici, personne n'est dupe et malgré les appels au calme des Sages et des Maîtres, j'ai bien peur que certains Bâtisseurs perdent leur sang-froid, surtout si des policiers les provoquent. L'intérêt du gouverneur m'échappe. Kris et Perik ont bien essayé de m'expliquer le profit dégagé par cette opération de fraude, je ne comprends pas. Malgré 11 ans parmi les Bâtisseurs, je n'ai jamais pu acquérir la notion Anatmak de richesse, même si je comprends maintenant la notion d'argent, d'achat. Moi-même, je ne possède rien si ce n'est les vêtements que je porte. Très Dyan comme principe. Intérieurement, je souris, serais-je plus Bâtisseur que je ne le crois ?

Les Sages doivent venir avec des enquêteurs du gouvernement pour examiner les matériaux. Ali m'a demandé d'être présente sans me donner plus d'explication. J'ai tout préparé mais ils sont en retard. Ils devaient d'abord passer voir les trois effondrements sur le chantier. D'après les architectes, il devrait y en avoir encore deux et ils ont fait évacuer les bâtiments suspectés. Bien qu'une commande prioritaire ait été passée en direct à la société productrice, le ciment de haute résistance n'arrivera pas avant une dizaine. Demain, en dehors du terrassement des jardins, tout le chantier sera arrêté. Les planificateurs prédisent six mois de retard. Cela me ferait six mois de plus avec Kris... Comment puis-je me réjouir ? Il faut que je me reprenne. Depuis qu'elle m'a dit qu'elle allait partir, je suis comme anesthésiée, plus rien ne m'intéresse. Je réponds tout juste aux questions qui me sont adressées. Je dois me reprendre, Ali compte sur moi...

Un bruit de voix me fait tourner la tête de l'écran. Une demi-heure que je lis la même chose et je ne sais même pas de quoi il s'agit ! Les voilà ! Je siffle légèrement entre mes dents lorsque je vois le déploiement de policiers. Au moins une vingtaine. Deux policiers se dirigent vers moi :

— Qui es-tu ? Que fais-tu là ? ordonne le plus âgé.
— Respect et compassion. Je suis le Bâtisseur Djona. Je travaille ici et le Sage Ali a demandé ma présence.

L'agressivité qui se dégage des policiers me met immédiatement sur le qui-vive. A cet instant, mon esprit est entièrement focalisé sur ce qui se passe autour de moi. Les pensées belliqueuses de la

majorité des policiers présents me permettent de comprendre que la situation est loin de s'améliorer. Mes muscles sont tendus, je réalise que je suis prête à me battre. Heureusement pour les policiers, la présence des Sages et des représentants du gouvernement de Phis m'oblige à me reprendre.

— Bâtisseur Djona, merci de nous avoir attendue, commence Ali. Ces messieurs font partie du service de développement. Pourrais-tu leur présenter rapidement les différents matériaux et les tests effectués ?

Je me dirige vers les containers que j'ai amenés à l'avance lorsqu'un des enquêteurs m'interpelle :

— Tu es une Atmak ?

— Oui.

Il se tourne vers Ali une lueur d'inquiétude dans les yeux. Son attitude me fait scanner ses pensées ainsi que celle de ceux qui l'accompagnent.

— Que fait une Atmak ici ? l'interroge-t-il brusquement.

— Djona fait partie des Bâtisseurs depuis plusieurs années, répond tranquillement Ali. Pouvons-nous revenir au sujet de votre présence ? Djona ?

Je ne bouge pas. Le regard d'Ali se fait interrogateur. Je retourne sur mes pas pour me rapprocher de lui.

— Cela ne sert à rien, ils ont reçu pour instruction de remettre en cause les tests que nous avons effectués et de trouver la moindre faille pour nous discréditer.

— Comment oses-tu ? s'exclame soudain un des enquêteurs.

— Elle scanne nos pensées, c'est..., hurle un autre, rouge de colère.

Un des policiers croyant se rendre utile se rapproche dans mon dos. Au moment où il entre dans mon périmètre de sécurité, sans même le regarder, je prends possession de son esprit. Il s'écroule à genoux, tétanisé.

De ma voix de commandement, j'ordonne aux enquêteurs :

— Rappelez vos chiens de garde. Il ne me faudrait pas longtemps pour venir à bout d'eux malgré leur nombre !

Je soutiens toujours le regard bleu d'Ali ignorant tous les jurons plus ou moins raciste des enquêteurs. Les policiers indécis et tendus attendent des ordres qui ne viennent pas.

— Effectue ta présentation, Djona, m'ordonne Ali d'un ton qu'il espère ferme.

Les autres sages retiennent leur souffle. Vais-je obéir ? Les enquêteurs se taisent soudain. Si je refuse, je discrédite Ali, si j'accepte, je me discrédite à mes propres yeux. Au point où tu en es..., me murmure une voix intérieure. Je hoche la tête, relâche la pensée qui maintenait le garde à genoux puis me dirige vers les containers. Qu'ai-je à faire de mes principes maintenant que Kris va me quitter ?

Comme prévu, les enquêteurs ont essayé de pointer des erreurs. A chacun de leurs arguments, j'opposais les miens. Ils n'ont pas pu être aussi véhéments, aussi tranchés dans leurs opinions à cause de l'altercation du début. Je lis la peur dans leurs yeux à chaque fois qu'ils me regardent. Dès qu'ils auront rejoint l'abri de leur cité, ils feront un rapport incendiaire, ça, je peux le lire dans leurs pensées.

Lorsque après leur départ, j'en discute avec les sages, seul Leer argumente :

— Avec ton comportement, tu nous as discrédités. Tu es tout juste en formation de novice et tu te permets de remettre en question nos décisions ?

J'ignore Leer et m'adresse à Ali :

— Le gouverneur ne va pas en rester là. La colère gronde parmi les Bâtisseurs. Le moindre incident mettra le feu aux poudres et les policiers n'attendent qu'une raison pour intervenir. Leurs pensées indiquent leur envie d'en découdre avec nous. Pour notre sécurité, il faut demander l'aide de l'Empire.

— Jamais nous n'avons demandé d'aide aux Atmaks..., commence Leer.

— Si tu veux éviter un bain de sang, demande la justice du Drall.

— Rien que ça ! s'exclame Leer. La justice du Drall ! Pourquoi ne pas lui demander de venir en personne tant que tu y es ?

Avant qu'il ne puisse continuer et que je ne puisse répliquer que demander la justice du Drall, c'est la faire venir en personne, Ali lui fait signe de se taire.

— Faire appel au Drall est un peu extrême, ne crois-tu pas ?

— Peut-être mais c'est la seule façon d'avoir justice très vite. Les Bâtisseurs dépendent de l'Empire, l'Empire dépend des Bâtisseurs. Comment crois-tu que réagira le Drall si les Bâtisseurs prennent les armes et commencent à se battre ? Qu'ils aient raison ou tort, la confiance de l'Empire envers v... nous sera sapée. Actuellement, les Bâtisseurs lors de chantiers sur des planètes 100%

Atmaks sont libres de leurs faits et gestes. C'est le seul cas que je connaisse où des Anatmaks ont les mêmes droits que des Atmaks. Crois-tu que cela continuera si une révolte se produit ?

— Les Bâtisseurs ne sont pas des combattants, le Dyan prêche la paix. Comment peux-tu parler de révolte ?

Je retiens un soupir.

— Sage Ali, va te promener sur le chantier, les plus jeunes ne parlent que d'en découdre avec le gouverneur et ses troupes. Ils en ont assez de l'injustice et de la mauvaise foi de ce gouvernement.

— Nous allons réfléchir.

— Réfléchis vite avant qu'il ne soit trop tard...

J'ajoute alors qu'ils s'éloignent déjà.

— Djona, Djona !

C'est un Vadim complètement excité qui fait éruption dans notre logement. Au premier bruit de la porte, j'étais déjà debout. Sans réaliser que je suis entièrement nue, je le questionne :

— Qu'y a-t-il, Vadim ?

Vadim est soudain muet, ses yeux sont fixés sur moi. Il me faut plusieurs secondes pour réaliser ce qu'il regarde et qui le met si mal à l'aise. Enfin, mal à l'aise... Immédiatement, je m'habille. Je finis de fermer ma tunique lorsque Kris sort de la chambre, habillée elle.

— Ils ont tué des policiers...

— Qui ?

— L'équipe de Vern. Les policiers ont répliqué, nous avons un mort et trois blessés... il semble que trois policiers ont été tués, d'autres ont été capturés.

Je ne peux m'empêcher de m'exclamer.

— Les fous stupides ! Je suppose que quelqu'un a prévenu le Sage Ali ?

Vadim me regarde sans comprendre la nécessité de prévenir Ali.

— Quand est-ce arrivé ? questionne Kris.

— Moins de quinze minutes...

— Conduis-moi.

Kris est venue avec nous. J'aurais préféré qu'elle reste à l'abri mais je n'ai pas osé le lui demander. La température est agréable ce soir, une odeur de printemps flotte dans l'air. Au fur et à mesure que nous progressons, le nombre de personnes augmente jusqu'à former un attroupement. L'odeur de sang a remplacé celle de la terre et de l'herbe. Des cris, des hurlements de terreurs nous parviennent. Péniblement, nous nous frayons un passage vers le centre du groupe. Le spectacle qui s'offre à mes yeux me fait jurer entre mes dents. Le long d'un mur, trois policiers ont été attachés et plusieurs Bâtisseurs s'acharnent sur eux. Sans que je puisse la retenir, Kris s'est approché de celui qui semble le leader.

— Arrête ça, Vern ! Par ton comportement, tu déshonores les Bâtisseurs.

Vern éclate de rire. Il est ivre de sang, sa victoire le rend incontrôlable. En cet instant, Vern est très dangereux aussi bien pour lui que pour les autres Bâtisseurs.

— Kris ! Si le cœur t'en dit, vas-y ! fait-il en désignant les corps entravés. Non ? Je me bats pour l'honneur de Bâtisseurs. Ces poules mouillées de sages NOUS déshonorent.

— Tu as perdu la raison, Vern, tu...

Sans prévenir, il saisit Kris par le bras et l'attire contre lui.

— Tu ne veux pas partager le repos du guerrier ?

C'en est trop, même si je pressens qu'il ne passera pas à l'acte devant la foule réunie, je ne peux m'empêcher d'intervenir.

— Laisse-la tranquille, Vern.

Je me suis avancée vers lui, prête à me battre. D'après ses pensées, il sait qui je suis mais l'ivresse de son précédent combat lui a fait perdre toute mesure :

— Toi aussi tu veux profiter de... arrgh...

La fin de la phrase meurt dans sa gorge alors qu'il relâche Kris pour s'attraper la tête à deux mains. Dans les secondes qui suivent, il est au sol à se torturer de douleur. Je scrute les personnes les plus proches. Sur un ton glacial, je demande :

— Des amateurs ?

Puis, m'adressant à Vadim, je désigne les policiers :

— Vadim ? Détache-les !

Plus personne ne bouge. Vern est toujours au sol sous mon emprise.

— Etes-vous devenus fous ? Comment croyez-vous que le gouverneur va réagir ? Croyez-vous qu'il va rester les bras ballants à attendre ? Vous venez de signer notre arrêt de mort à tous. Il vous reste à prier que les troupes de l'Empire interviennent avant que le massacre commence...

— Ils nous ont provoqués, crie une voix dans la foule assemblée.

— Peut-être mais vous avez versé le premier sang et donné une raison au gouverneur pour intervenir.

— Nous ne nous laisserons pas faire, hurle une autre voix.

— Et avec quoi allez-vous vous battre ? Des perforateurs ? Des barres d'acier ? Ils ont des rayas¹ de base en face...

Je m'interromps pour bien leur faire comprendre les implications de ce qui vient de se passer. Nous sommes sans défense. Les Bâtisseurs ne sont pas des combattants.

— Kris, contacte les Sages. Il faut appeler les troupes de l'Empire au secours immédiatement sinon nous sommes tous morts.

Elle me regarde un instant puis se détourne pour fendre la foule vers la radio la plus proche. Pourvu que le Conseil réagisse vite avant que nous soyons massacrés ! Je relâche la pression mentale que j'exerçais sur Vern.

— Vadim, contacte Perik ! Il faut réunir d'urgence tous les Maîtres et Initiés sur la place. Nous devons gagner du temps. Que tout le monde m'écoute !

Je m'adresse à la foule avec ma voix de commandement.

— Allez réveiller tout le monde. Il faut mettre les enfants à l'abri sans tarder ainsi que toutes les personnes qui sont incapables de se battre...

La foule murmure. Maintenant que je leur propose réellement de se battre, ils hésitent. Certains d'entre eux commencent à comprendre que l'escarmouche qui vient de se produire risque de se terminer en bain de sang.

— ...Nous n'avons plus le choix. Que tout le monde soit sur cette place dans une heure avec au moins une arme défensive. N'importe quoi fera l'affaire, couteau, corde, barre d'acier,...

Des coups légers contre la porte me font arrêter mon récit. D'un coup d'œil, je consulte l'heure. Avant que je n'aie le temps de prononcer une parole, Karyl lève les bras en signe d'acceptation.

— D'accord, j'ai compris, ton rendez-vous suivant est arrivé. Tu es une conteuse de premier ordre, Djona, même si je sais ce qui va se passer, j'attends demain avec impatience pour la suite de ton récit.

Karyl se lève un large sourire sur les lèvres. Je réponds à sa bonne humeur par un sourire au moins aussi lumineux que le sien.

¹ Arme de tir à longue portée dont la dispersion du faisceau est réglable. Le raya fait parti de l'armement de base d'un soldat Atmak.

XXII

Aujourd'hui, en cette belle fin d'après-midi, Reva m'accompagne lors de ma promenade journalière dans le parc. J'ai envie de savoir comment progresse sa relation avec Yls et je n'ai pas eu besoin d'être trop subtile pour la lancer sur le sujet dès que nous sommes sorties du chemin principal.

Les grands arbres procurent une ombre rafraîchissante alors que nous cheminons tranquillement l'une à côté de l'autre.

Tout en tournant légèrement la tête vers Reva, je questionne innocemment :

— As-tu montré des promenades à Yls ?

Le rouge lui monte aux joues. Je retiens un sourire.

— Oui, plusieurs. Il adore randonner...tout comme moi. Je me réjouis d'avoir enfin trouvé un compagnon de promenade. Tashka ?

— Oui ?

— Heu...je...

Reva, visiblement embarrassée, hésite à continuer. Dans ses pensées, je lis ce qu'elle veut m'avouer. Pour couper court à ses hésitations, j'essaie de la mettre à l'aise. Je ne peux pas lui avouer que je viens de lire dans ses pensées.

— Yls me paraît un homme bien. Il semble sérieux, consciencieux. S'il te plaît, profite-en, Reva ! La vie est trop courte pour refuser le bonheur.

Les joues de Reva, au fur et à mesure de mes paroles, sont devenues rouge écarlate. Nous continuons de progresser lentement. Reva fixe délibérément le sol droit devant elle. Patiente, j'attends. Quelques minutes plus tard, elle se décide.

— Nous avons...enfin, tu sais...fait l'amour ensemble, expulse-t-elle soudain.

La tête inclinée sur le côté, je souris d'un air espiègle.

— Et ?

— Tashka !

Son ton est plus embarrassé qu'indigné. Au bout d'un moment, trop contente d'avoir une oreille attentive, elle poursuit :

— Yls a été formidable, pas du tout comme on m'avait dit que les Atmaks étaient. Il a été gentil et très doux, vraiment attentionné. Il ne faut pas croire tout ce que l'on entend, pas vrai, Tashka ?

— Non. Je suis heureuse pour toi, Reva.

Je ralentis puis finis par m'arrêter complètement. Le chemin serpente doucement devant nous. Pour l'avoir parcouru maintes fois, je sais que si nous le continuons, nous reviendrons au point de départ mais aujourd'hui, le temps me manque. Reva se tient à mes côtés, silencieuse, perdue dans son monde qui parle d'amour et de bonheur. Mon cœur se serre d'envie. Je prends une profonde inspiration.

— Nous devons faire demi-tour si je ne veux pas être en retard pour mon entretien avec Karyl.

Reva redresse enfin la tête, nos regards se rencontrent. Progressivement, un sourire gagne son visage.

— Merci, Tashka, dit-elle, juste avant que nous entreprenions notre trajet de retour.

Chacune perdue dans nos pensées, nous cheminons en silence. Reva pense à Yls et à leur prochain rendez-vous, je calcule mon prochain mouvement sur l'échiquier politique.

Lorsque j'arrive à mon bureau, Karyl est déjà là. Je quitte encore une fois le présent.

Lorsque les premiers chasseurs de l'Empire apparaissent dans le ciel de Phis, nous venons juste de repousser le deuxième assaut. Les policiers ont été surpris de notre résistance, des pièges préparés à la hâte. Notre connaissance du terrain nous a, jusqu'à présent, favorisés mais l'effet de surprise passé, je commençais à m'inquiéter. Quel soulagement de voir les troupes au sol sécuriser le périmètre ! Je fais rapidement passer le mot de déposer les armes puis m'éclipse discrètement vers le hangar de stockage. Pas envie qu'un rapport soit écrit sur moi et sur le rôle que je viens de jouer.

Quelques heures plus tard, les Sages reviennent de leur entrevue avec le représentant de l'Empire. Le Sage Ali me fait demander immédiatement.

— Comme tu nous l'a suggéré, nous avons redemandé l'arbitrage du Drall au représentant de l'Empire. Je peux te dire que notre requête a été mal reçue. J'espère que nous n'avons pas fait une erreur. Le représentant nous a fait comprendre que si le Drall se déplaçait, des têtes risquaient de tomber.

Les cinq sages sont mal à l'aise. Je peux lire la peur dans leur corps. Leer transpire abondamment. Il a été plus qu'impressionné par sa rencontre avec la hiérarchie Atmak. Je suis curieuse de savoir qui Mère a envoyé.

— Quel est le grade du représentant de l'Empire que vous avez rencontré ?

Connaître le grade me permettra de savoir la priorité accordée par ma mère sur cette affaire.

— Je ne sais pas, répond Ali exaspéré. Comment veux-tu que je le sache ? Je ne suis pas un Atmak !

— Décris-moi son uniforme.

— Elle a un uniforme vert foncé avec 3 losanges blancs et une barre noire...

A ces mots, je sursaute.

— Une barre noire ? Tu es sûr ?

— Oui. Qui... ?

— Général stratège Sidji, la compagne du Drall.

Je termine ma phrase dans un murmure.

— La compagne du Drall ? Comment peux-tu en être certaine ?

— Seuls les anciens Ksars peuvent porter une barre noire... Tu m'aurais dit un cercle ou un losange, cela aurait pu être un ancien gradé de la Garde Noire mais la barre... A ma connaissance, il n'y a qu'un ancien Ksar vivant et c'est la compagne du Drall. Il n'était pas nécessaire de demander l'arbitrage du Drall, Sidji aurait suffi.

Je réfléchis rapidement. Ma mère considère donc cette affaire comme importante. L'autorité de Sidji est suffisante pour traiter cette affaire. Même si elle manque de diplomatie, elle est parfaitement capable de faire cracher des aveux à Tisili. Je grimace un sourire à cette idée. Pour une fois, j'espère que Sidji sera encore plus grinçante que d'habitude.

— Tu as insisté pour que nous demandions l'arbitrage du Drall, geint Leer. Nous allons nous faire tailler en pièce. C'est de ta faute.

Si Mère est de mauvaise humeur, très certainement, j'ai envie de répondre pour ajouter à son malaise et lui faire payer son hostilité envers moi mais encore une fois, je garde mes pensées pour moi.

— Tu fais moins la fière maintenant que tu dois toi aussi te présenter devant le Drall, grince Leer revanchard. Je crevais de peur devant elle tout à l'heure, à ton tour.

Nous venons d'arriver au palais du gouverneur et nous dirigeons d'un pas ferme vers la salle de réception où le Drall attend.

— Arrête de te plaindre, Leer, ordonne Ali. Nous sommes encore vivants et le Drall nous a donné gain de cause. C'est déjà bien, non ?

Loin de leurs préoccupations, j'essaie de calmer ma respiration. Revoir ma mère après tout ce temps... Je n'ai pas osé l'affronter à la fin de mon exil. J'avais honte de moi, de mes actions. Cette honte est toujours présente. Ce que Leer prend pour de la peur est de la nervosité. Je me maudis devant mon manque de contrôle. Plus l'habitude ! Je suis certaine que ma mère va s'en apercevoir immédiatement.

Les soldats de la Garde Noire en poste devant la porte de la salle de réception ne bronchent pas lorsque nous arrivons. Je sais pourtant que l'un d'entre eux a dû lire mon traceur et que la réponse l'a satisfait sinon j'aurais été stoppée. J'inspire profondément, redresse les épaules. Nous entrons. Instinctivement alors que nous marchons vers le Drall, je note les grades des Atmaks présents, membres de conseils, officiers de haut rang... Ma mère a déplacé une flotte entière pour venir. Pourquoi ? Cet incident ne le méritait pas. Une fois devant le Drall, Ali fait les introductions :

— Drall, je voudrais te présenter le Bâtisseur Djona.

Ma mère paraît fatiguée, énervée. Je peux lire la colère dans son corps. Colère qui disparaît immédiatement au moment où nos yeux se rencontrent. Sa pensée frôle la mienne. Une pensée-caresse...

— Tiens, tiens, Djona. Quelle surprise ! Toujours derrière des révoltes, à ce que je vois...

La remarque de Sidji en Unilang me fait l'effet d'un coup de fouet. Oubliant les années écoulées, les Bâtisseurs présents, je réplique du tac au tac :

— Tiens, tiens, Sidji. Toujours le chien de garde du Drall, à ce que je vois...

Le sourire ironique de Sidji disparaît immédiatement, la colère le remplace. Je sens que je vais passer un sale moment lors ma mère intervient d'une voix coupante :

— Suffit vous deux ! Vous n'allez pas recommencer !

Sidji se raidit. Elle ne bronchera pas, le Drall le lui a ordonné. Je laisse passer un léger soupir de soulagement. Mesure tes paroles, Djona ! Tu n'es pas de taille à affronter Sidji.

Mes yeux se posent à nouveau sur ma mère et la culpabilité m'assaille. Ses pensées essaient de rencontrer les miennes mais j'ai dressé un barrage mental. Ma mère paraît surprise. Je peux lire le sourire dans ses yeux avant qu'elle ne prononce les mots qui je sais ne vont pas me plaire :

— Djona, comme punition de m'avoir fait venir ici, je te condamne à...me faire visiter la cité des montagnes.

Par le ventre d'un Barzou ! Combattant la colère qui monte en moi, je déglutis. Les sages sont incertains mais Ali retrouve suffisamment de sens pratique pour accepter.

— Bien sûr, Drall, les Bâisseurs t'invitent parmi eux pour admirer nos constructions. Je serai très honoré de te faire visiter le chantier. Je vais donner l'ordre de préparer un de nos fameux barbecues.

— Non, Djona me fera visiter !

— Je ne suis pas la mieux placée pour cela, Drall...

En même temps, je lui demande par la pensée de ne pas venir. Je lui explique que personne ne sait que je suis sa fille et que je veux que la situation reste identique.

— Sage Ali, j'accepte ton invitation au barbecue. Ils sont célèbres dans toute la Galaxie et je n'ai jamais eu l'occasion d'y goûter. Dans deux heures, je serai dans votre campement.

Le couperet est tombé, je voudrais crier d'impuissance. On n'argumente pas avec le Drall. Il me faut tout mon contrôle pour rester impassible. Avec les Bâisseurs je n'ai pas besoin de me contrôler constamment, au contraire, ils se sentent plus à l'aise s'ils arrivent à lire mes émotions mais, pour les Atmaks, laisser passer des émotions est une preuve de faiblesse. Je ne veux pas faire un peu plus honte à ma mère. Dans un garde à vous atmak impeccable, je salue le Drall avant de quitter la pièce suivit des sages.

— Tu connais personnellement le Drall ? questionne Ali dans le transporteur qui nous ramène sur le chantier.

Je quitte des yeux le paysage que je regardais sans le voir pour me tourner vers Ali.

— Oui.

— Comment ?

Mes yeux dans les siens, je récite :

— Le passé n'a plus d'importance.

Il voudrait continuer cette conversation mais, sentant mon humeur, a l'intelligence de laisser aller.

Kris entre dans le hangar. Je suis dans l'ombre et l'observe sans qu'elle ne me voit. Ses yeux progressivement s'adaptent à la pénombre. Elle me cherche, nos regards se rencontrent.

— Le Sage Ali demande ta présence immédiate. Enfin, je pense que c'est le Drall qui te demande mais c'est le Sage qui m'envoie.

Ma mère depuis qu'elle s'est téléportée essaye de communiquer télépathiquement. J'ai laissé glissé ses pensées pour éviter de lui répondre.

— Je préférerais terminer ce que j'ai commencé ici...

— A mon avis, le Drall n'appréciera pas d'attendre. Elle n'avait pas l'air heureuse que tu ne sois pas là.

— Tu l'as approché de près ?

— Comme de toi à moi.

Deux mètres.

— Alors elle sait que tu hais les Atmaks...

— Certainement, et alors ?

Je ne réponds pas. Comment lui expliquer que le Drall va me questionner sur elle parce qu'elle est ma compagne ? Comment lui dire ma peur de m'humilier ? A cet instant, j'ai tellement besoin du support de Kris mais elle ne m'aime plus. Je ne peux plus rien espérer d'elle.

— Le Drall est-elle seule ?

— Avec sa compagne uniquement. Il n'y a même pas sa Garde. Elle prend des risques...

Kris paraît surprise, pas moi. Rien que la présence de Sidji offre une garantie suffisante pour sa protection, sans oublier que, ma mère, de son côté, est une excellente combattante. Je redresse les épaules, prends une profonde inspiration avant de sortir du hangar d'un pas ferme, Kris à mes côtés.

Plus nous nous rapprochons du Drall, plus ma colère augmente. Pourquoi une fois le problème arbitré, Mère a-t-elle insisté pour venir ici ? N'a-t-elle rien d'autre à faire ? Kris va me détester encore plus si elle apprend que je suis la fille du Drall, sans parler des autres Bâtisseurs !

Lorsque nous nous présentons devant le Drall, je perçois que ma colère n'a d'égale que celle de ma mère. Elle n'a pas apprécié mon absence de réponse. Les Sages présents sont mal à l'aise, presque effrayés que mon attitude leur génère des ennuis.

— Je pense que toi et moi nous avons besoin de décharger notre colère avant de commencer toute conversation. Que dirais-tu d'un petit combat au stonor ?

Elle me prend de court. Un combat au stonor ? Cela fait si longtemps... Avant que je ne puisse répondre, Sidji me lance son stonor, ma mère rétrécit sa tenue pour ne garder qu'un pantalon et je me sens prise au piège.

— Les Bâtisseurs ne se battent pas.

— Ce n'est pas ce que j'ai vu en arrivant, raille Sidji. Tu es...

— Sidji ! l'interrompt ma mère. Djona, je t'attends...

Je laisse flotter le stonor devant moi le temps d'enlever le haut de ma tunique. Je me mets en garde. Le combat n'a pas commencé depuis plus d'une minute que j'ai déjà été touchée.

Quinze minutes plus tard, je suis à genoux pantelante, le stonor de ma mère pointé sur ma gorge. Mon corps brûle là où le stonor a touché, j'ai été minable.

— Arrêtons-nous ! Tu manques trop d'entraînement pour que le combat soit honorable.

— Je ne voulais pas me battre avec toi. Que veux-tu ?

— Parler.

— Si les gens apprennent que je suis...

— Tu as honte de moi ?

Je lis la surprise dans le corps de ma mère. Ai-je honte d'elle ? Non, j'ai peur de la réaction de Kris... et de celle des autres. Tête baissée, je réponds :

— Non, j'ai honte de moi. Honte de ce que j'ai fait, je...

Sous l'émotion, les larmes montent dans mes yeux. Je garde la tête baissée pour que ma mère ne voit pas ma faiblesse. Contrôle-toi, Djona !

— ...je suis désolée, je t'en voulais... j'ai voulu te blesser mais je n'ai fait que faire tuer mes amis et me discréditer aux yeux de tous.

Je relève la tête. Peut importe que ma mère aperçoive des larmes briller dans mes yeux. Si cela ne lui plaît pas d'avoir une fille faible, elle n'a qu'à partir. A ma grande surprise, non seulement elle ne part pas mais m'envoie une pensée-caresse. Sa main remonte jusqu'à ma joue pour du bout des doigts balayer mes larmes. Mon contrôle me fuit complètement.

— Je suis beaucoup plus coupable que toi, ma fille. Je n'ai pas pris le temps de m'occuper de toi et j'en suis désolée. J'essaye de ne pas reproduire les mêmes erreurs avec ta sœur.

Je souris, contente de pouvoir changer de sujet. Ma sœur, ce n'était qu'un bébé lorsque je suis partie.

— Comment est-elle ?

— Djilann ? Très différente de toi. Elle a des petits dons très intéressants et elle est têtue comme un svort...

Ma mère sourit. Du coin de l'œil, j'observe Sidji qui s'est rapprochée et me regarde. Contrairement à ses habitudes, elle n'essaye pas de se moquer de moi, elle se contente de m'observer, d'observer ma mère.

— ...Djilann ressemble énormément à Sidji, continue ma mère consciente de la présence de sa compagne. Peut-être parce que nous l'avons élevée toutes les deux ensemble, elle et ses deux frères... Si nous allions manger, je pense qu'Ali s'impatiente.

Effectivement, Ali est en grande discussion avec les autres sages ainsi que certains des maîtres. Ils se demandent tous de quoi nous pouvons discuter et puis, le geste de ma mère n'a échappé à personne, surtout pas à Kris qui me regarde d'un air interrogateur. Je me relève. Nous nous dirigeons vers eux

— Je vais enfin pouvoir goûter au plus célèbre banquet de la galaxie, dit ma mère à Ali. Le temps m'a manqué jusqu'à présent pour m'intéresser personnellement de plus près aux Bâtisseurs.

Au visage stoïque d'Ali et des autres sages ainsi qu'à leurs pensées, je comprends que tous préféreraient qu'il en reste ainsi. Que le Drall s'occupe de près de leurs affaires n'est certainement pas du goût des Bâtisseurs. Mère sourit, elle lit aussi bien que moi les pensées d'Ali. Nous nous dirigeons tous vers les tables. Je me tiens un peu en retrait, Kris ne fait pas mine de nous suivre malgré les pensées que je lui envoie.

Ali désigne au Drall la table principale et la place d'honneur. Ma mère s'installe sans hésiter, Sidji reste debout derrière elle. Je sais qu'elle restera là toute la durée du repas en tant que garde du corps. Ali qui allait s'asseoir en face du Drall interrompt son geste. Mère lui désigne le siège à côté d'elle.

— Je préfère que Djona s'installe en face de moi et que Kris prenne place à ses côtés.

— Mère !

Je ne peux pas retenir l'exclamation en atmalang devant l'insulte qu'elle vient de faire à Ali. Les yeux de ma mère se portent derrière moi au moment même où j'entends un cri de surprise. Je me retourne pour voir Kris me regarder puis regarder ma mère. Ses yeux chargés de colère se posent à nouveau sur moi.

— Tu es la fille du Drall ! gronde-t-elle en Unilang. Comment as-tu pu me cacher ça ?

— Tu comprends l'atmalang ? Tu ne me l'as jamais dit.

— Pas vraiment mais suffisamment pour reconnaître le mot « mère ». Comment... ?

— Assieds-toi, Kris, intervient ma mère d'un ton sec. Toi aussi, Djona.

Kris ne fait pas mine d'obtempérer. Elle défie ma mère du regard. Je me sens prise entre deux feux, ma mère n'est pas femme à se laisser défier. Je vais m'interposer lorsque j'entends :

— Le Drall te dit de t'asseoir, tu t'assoies volontairement...ou avec mon aide.

Sidji ! J'étais tellement obnubilée par Kris que je ne l'ai pas vu bouger et venir se placer derrière Kris. Visiblement, au sursaut que fait Kris, elle ne l'a pas vue non plus. La main que Sidji a posée sur l'épaule de Kris est encore douce mais, pour avoir testé personnellement sa poigne plusieurs fois, je sais que si Sidji serre, Kris souffrira.

— Kris, assieds-toi...nous réglerons nos comptes plus tard.

Mes yeux ne quittent pas ceux de Sidji qui sourit. Ce qui décide Kris à s'asseoir est moins la présence de Sidji que ce qu'elle lit sur mon visage, la peur. Mon contrôle est minable !

— Ton contrôle est indigne d'une Atmak, murmure Sidji une fois Kris assise.

— Sidji ! l'invective ma mère.

Durant tout l'incident, les Bâtisseurs se sont sagement assis autour des tables et, pour la première fois lors d'un banquet, le silence est total. Tous attendent sans trop savoir quoi.

Nous sommes tous assis maintenant sauf Sidji et les Bâtisseurs désignés pour faire le service. La colère et la haine qu'éprouve Kris pour les Atmaks, transpire par tous les pores de sa peau. Ses mâchoires se serrent et se desserrent rythmiquement. Ma mère la regarde calmement, son contrôle est parfait. Que pense-t-elle ?

« Kris déteste les Atmaks. »

« Je sais. »

« Elle va te quitter bientôt. »

« Je sais... »

Ma mère hoche la tête. Je n'ai pas su enlever la douleur de cette dernière pensée.

— Tu détestes tous les Atmaks parce qu'un fou a donné l'ordre d'exécuter ta famille ? demande ma mère à Kris.

Je reste interdite. Comment... ? Le Webatma ! Mère sait qui est Kris, elle connaît son histoire mais comment ? Même le Webatma ne peut pas remonter des données aussi rapidement sauf si... Immédiatement, je demande à Kris :

— As-tu un marqueur ?

— Inactif, me répond-elle avant de réaliser pourquoi j'ai posé la question. Tu as réactivé le marqueur ? demande-t-elle à ma mère en la regardant avec horreur.

Sa voix tremble, la peur à l'état pur. Pourquoi ? Gentiment, je pose ma main sur son épaule.

— Personne ne te fera de mal, je te le promets.

— Non, personne ne te fera de mal, Kris, confirme ma mère. Tu n'es plus recherchée depuis la mort de Dari. J'ai fait annuler tous ses ordres de recherche et d'exécution d'opposants lorsque j'ai pris le pouvoir. Ne le savais donc tu pas ?

— Cela ne me ramènera pas mes parents, ni mes frères et sœurs. Si j'ai survécu, c'est uniquement par chance et parce que les voisins m'ont aidée...

— Si tu as survécu, c'est parce que le lieutenant Java a détourné le regard lorsqu'elle t'a vu t'enfuir, l'interrompt ma mère.

— Comment le sais-tu ? Tu...

— Le lieutenant Java a tout avoué avant de mourir sous la torture. Un de ses hommes l'a vue te laisser t'enfuir et a fait un rapport. Elle avait reçu des ordres mais elle n'a pas pu les exécuter au point

d'abattre sa compagne ou celle qu'elle considérait comme sa compagne. Cela lui a coûté la vie... Et toi, tu la détestes encore après toutes ces années...

Kris a pâli. Je comprends sa haine maintenant, ses paroles me reviennent en mémoire. Elle a aimé une Atmak qui a exécuté toute sa famille sur ordre. Si je recevais l'ordre de la tuer, le ferais-je ? Sans que j'aie le temps de revenir à la réalité, Kris s'est levée et a commencé à s'enfuir vers le chantier. Un instant, j'ai peur pour elle. Sidji... est sagement derrière ma mère. Elle n'a pas bronché, je pousse un petit soupir de soulagement. Je regarde ma mère curieusement.

— Pourquoi ?

— Pour lui montrer l'inutilité de sa haine. Peut-être maintenant passera-t-elle au-delà... Je voulais juste t'aider.

Je vais répliquer vertement que de ce genre d'aide, je m'en passerai lorsque je perçois l'incertitude dans le corps de ma mère.

— Dari a fait beaucoup de mal...

— Je sais, Mère.

— Vraiment ?

— Oui. Elri m'a raconté.

— Je ne suis pas certaine qu'il ait tout dit. Ma mère semble penser le contraire. Tu sais que Sara est revenue, non ?

Je hoche la tête. L'amertume pointe dans son corps. A mon grand étonnement, le contrôle de ma mère glisse. La fragilité que je lis, serre mon cœur.

— Ma grand-mère n'est pas forcément un exemple de sincérité.

— Qu'en sais-tu ? demande ma mère étonnée de mon ton agressif.

— Je l'ai rencontrée et je m'en serais passée.

— Quand et pourquoi l'as-tu rencontrée ?

— Il y a deux ans. Elle semblait penser que je possédais encore un document qu'Elri m'a remis lors de notre première rencontre sur Porki.

— Et ?

J'hésite. Si je lui dis que j'ai encore la mini-sphère, elle va la vouloir et je me sentirai obligée de la lui remettre. En une fraction de seconde, je réalise que j'aime ma mère et que je ne veux pas la blesser. Elle a suffisamment souffert à cause de Sara.

— Je l'ai détruit. Ma grand-mère ne m'a pas paru être quelqu'un de très affectueux. Moins je la vois, mieux je me porte. C'est ce que je lui ai dit. Elle n'a pas apprécié.

« *Nous sommes au moins d'accord sur un point.* » émet Sidji. Je la regarde surprise de trouver un léger sourire sur son visage.

Mère ne dit rien. Elle semble peser la sincérité de ma réponse. Un Atmak ne ment pas, Mère, tu le sais...

— Parle-moi de ton travail parmi les Bâtisseurs, me demande-t-elle plusieurs minutes plus tard.

Heureuse de changer de sujet, je lui explique ce que je fais. Je lui parle de Franclin, de mes débuts, de tout sauf de Kris. Ali m'aide pour expliquer la hiérarchie du Dyan, le brouhaha des voix en fond sonore m'indique que les autres Bâtisseurs ont commencé à se détendre.

A peine ma mère et Sidji sont-elles reparties que je me dirige vers mon logement. Un sombre pressentiment m'habite, Kris ne me pardonnera pas ce que je suis. Effectivement, lorsque je pénètre dans la pièce principale, deux sacs sont déjà contre le mur. Kris est assise sur le siège près de la fenêtre, elle regarde dehors. Je sais qu'elle m'a entendue mais elle ne fait pas mine de bouger. J'attends. Le silence s'éternise avec uniquement les battements de mon cœur pour le rompre. Mes yeux ne se détachent pas de sa silhouette. Mes genoux sont en coton. Elle tient ses jambes serrées contre son corps, ses bras noués contre ses tibias, son menton posé sur ses genoux. Des vagues de tristesse émanent d'elle.

Même ma peur d'être rejetée n'arrive pas à m'empêcher de m'approcher de Kris. Je voudrais la prendre dans mes bras pour lui dire que sa famille reviendra, que je ne suis pas la fille du Drall, la petite-fille de Dari mais je sais que non seulement mes paroles seraient fausses mais vaines. Le revers de ma main va gentiment caresser sa joue pour s'arrêter sur son épaule. Le visage de Kris se tourne enfin vers moi. Ce que je lis dans ses yeux noirs me fait retirer ma main. Le feu de la douleur et de la haine brûle au fond de ses prunelles.

— Je pars ce soir.

Mon corps frissonne, mes poings se ferment comme sous un impact.

— Je...

— Non, ne dis rien, Djona, m'interrompt-elle tout en levant la main. Tout a déjà été dit. J'ai attendu ton retour pour ne pas partir comme une fugitive. N'essaye pas de me retenir, tout est fini. C'était fini avant même que nous commencions mais je ne le savais pas. Je t'ai aimée mais la haine est la plus forte... Je ne pourrais jamais pardonner. Te voir me rappelle trop ce que j'ai perdu.

Kris se lève, passe à côté de moi pour prendre les deux sacs. Je la suis des yeux sans un mot. Devant la porte, la main touchant presque le bouton d'ouverture, elle hésite un instant puis, d'un geste ferme, l'effleure. La porte s'ouvre, elle fait un pas dehors, la porte se referme. Ma vie se referme avec elle. Je m'écroule à genoux sans force, les yeux dardés sur la porte comme si cela pouvait persuader Kris de revenir. Au fond de moi, je sais que cela ne se produira pas. Kris est partie sans espoir de retour. Le désespoir pénètre dans chaque pore de ma peau pour s'agripper à mon esprit. La pression est telle que je porte mes mains à ma tête et me mets à hurler. Je tombe de plus en plus vite dans un trou noir sans fin. Je crie, je tombe, je hurle, je tombe, je...

— ..na ! Djona ! Réponds-moi ! Djona ! Djona ! Djona ! Arrête de crier !

Plusieurs voix appellent mon nom mais avec le bruit, j'ai dû mal à les entendre. Pourquoi tant de bruit ? Au bout de plusieurs minutes, je constate que le bruit vient de moi, comme un grondement-gémissement qui roule au fond de ma gorge. Des mains passent sur mon visage, des bras enserrant le haut de mon torse et essaient de me tracter vers le haut. Je laisse faire, mon corps n'est qu'un poids mort. Je ne me débats même pas lorsqu'un pistolet hypodermique m'injecte un produit. Quelques secondes plus tard, le bruit a cessé et je me sens glisser vers la délivrance de l'inconscience.

Lorsque Vadim pénètre dans la chambre, je suis encore sous l'effet du sédatif même si j'acquiesce sa présence d'un léger signe de la main.

Il s'assoit sur le lit à côté de moi et glisse sa main dans la mienne. Je serre avec le peu de force qu'il me reste.

— Respect et compassion, Djona. Comment vas-tu ?

Question stupide. Je détourne la tête. Pour une fois, il semble à court de mots :

— Désolé, je suis bête... bien sûr que ça ne va pas... Que puis-je faire ?

Me ramener Kris, je voudrais hurler mais je me contente de secouer la tête, des larmes dans les yeux. Vadim soupire d'impuissance. Rien ne me rendra Kris.

— Les jours qui ont suivi, je suis restée prostrée dans mon silence. J'avais perdu une partie de moi-même et l'autre partie souffrait de la séparation. Je voulais mourir mais cette partie de moi qui restait me murmurait que Kris vivait toujours et que, peut-être, elle changerait d'avis. C'est ce qui m'a empêchée de me laisser mourir.

Devant l'honnêteté de ma souffrance, Karyl est mal à l'aise. Il sait que, même si je la maîtrise, cette douleur est toujours en moi malgré les années écoulées. Au fur et à mesure de mon récit, je l'ai vu imaginer le départ de son compagnon, j'ai même vu sur son visage la douleur et la peur créée par mes mots-pensées.

— J'aimerais rencontrer Marik.

Le changement brutal de la conversation semble un instant désarçonner Karyl. Ses yeux se sont agrandis de surprise, il remue sur son siège.

— Pourquoi ?

— Pourquoi pas ?

Rencontrer Marik, les voir agir ensemble me permettrait de mieux cerner Karyl. Il me plaît ce petit-fils de Djilann et je veux le connaître davantage. Si je veux pouvoir le manipuler, il faut qu'il baisse sa garde. Quoi de mieux qu'un moment de détente en famille ?

— Je peux lui demander de venir demain si tu veux.

Je retiens un sourire de plaisir devant son empressement. J'acquiesce d'une pensée. Même si ma demande étonne Karyl, son empressement de voir Marik le fait accepter ma requête sans la questionner plus avant. Parfait.

— Que s'est-il passé après le départ de Kris ?

— Tu ne me lâcheras pas, n'est-ce pas ?

— Non.

— Je suis partie pour ROS03 afin de finir mon noviciat dans le monastère des Bâisseurs dirigé par le Tashka Franclin. Je te raconterai en détail la prochaine fois que nous nous verrons.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2009